

UNE ÎLE EN CARÉLIE, UN VOYAGE DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

Comme certains à la Section SLAS le savent déjà, j'ai une datcha située sur une île dans le golfe de Finlande, près de la frontière finlandaise. Je vous invite à partir à la découverte de cette île, à un voyage aussi bien dans l'espace que dans le temps. Car une promenade dans cette région frontalière se double inévitablement d'une dimension historique.

L'espace

L'île, qui porte le nom d'île grande aux bouleaux – остров Большой Берёзовый – est située au large de la ville de Primorsk, sur l'isthme de Carélie – Карельский перешеек, à 120 km au nord-ouest de Saint-Pétersbourg. Elle fait partie d'un archipel, dont seules deux îles abritent quelques maisons. L'archipel se situe dans ce qu'on appelle une zone frontalière – пограничная зона, abrégé en погранзона. Un régime d'accès restreint y a toujours existé et reste en vigueur, ce qui l'a protégée de l'afflux massif de touristes à la recherche d'endroits tranquilles sur l'isthme de Carélie assez densément occupé par des datchas.

L'archipel fait également partie d'une réserve naturelle et abrite une faune et une flore endémiques: loutres de la Baltique, phoques annelés, goélands bruns, élans, renards et sangliers. Située au-dessus du 60e parallèle, on y admire de sublimes «nuits blanches», lorsque le soleil, de juin à août, ne se couche jamais.

L'île (voir image 2) est séparée du continent (de l'isthme de Carélie) par le détroit de Björkzund dont la largeur ne dépasse pas les 5 km. Elle n'est accessible que par bateau

depuis la petite ville de Primorsk ou, en hiver, par motoneige sur la glace du golfe de Finlande.

Administrativement, l'île fait partie du district de Vyborg de la région de Leningrad. Il faut rappeler qu'en 1991, lorsque les habitants de la ville de Leningrad votèrent par référendum pour que la ville redevienne Saint-Pétersbourg, les habitants de la région préférèrent garder le nom de Leningrad. La région confine avec la République autonome de Carélie et avec la Finlande. Voilà pour le cadre.

L'histoire de l'île sur fond de la grande Histoire.

L'archipel a de tout temps eu une importance stratégique par sa situation géographique. A Primorsk, vous embarquez devant l'église finnoise, 'kirkko' ou киркха, datant de 1900. Mais l'histoire de l'île nous emmène vers des époques plus lointaines.

L'archipel se situe sur la «route des Varègues aux Grecs», cette voie commerciale médiévale qui reliait la Scandinavie, la Russie et l'Empire romain d'Orient. On trouve dans les annales les noms de Берёзовские et Берёзовск.

Au Moyen Age, la petite île au milieu du détroit, du nom de Ravitza (que l'on voit sur l'image 1), était le lieu d'une grande foire où débarquaient les commerçants de la région pour vendre ou échanger leurs marchandises.

Dès la fin du 12e siècle, après que les Suédois eurent bâti leur forteresse de Viipuri (l'actuelle ville de Vyborg – Выборг) en 1293 et eurent poursuivi leur expansion jusqu'au sud de l'isthme, l'archipel appartenait à la Suède, d'où son nom attesté en suédois, Björkö, signifiant 'bouleaux', du suédois 'björk', et le détroit, Björkzund. La population s'adonnait essentiellement à la pêche, à l'élevage du bétail et à la navigation. Les marchands scandinaves s'y fournissaient en poisson salé et en graisse de phoque. Björkö était un bourg de population mixte, suédoise et carélienne. La population carélienne autochtone fut ensuite contrainte de migrer vers le sud, en Russie, où ils habitent toujours, formant un îlot linguistique appelé «Carélie de Tver'».

Après la défaite de la Suède lors de la Guerre du Nord (1700-1721), le territoire fit partie de l'Empire russe, intégré à la province de Vyborg. L'archipel comptait alors une dizaine de villages et quelque 200 habitants.

Image 1. Vue aérienne de l'île, du détroit et du continent avec le port de Primorsk.



Dès 1808, fut institué le Grand-Duché de Finlande, province autonome au sein de l'Empire russe. L'île prit alors un nom finnois, Koivu saari, signifiant toujours 'bouleau', 'koivu'. Primorsk se nommait Koivisto, comme on le voit sur les cartes de l'époque. La politique de finnisation des écoles et de l'administration provoqua l'exode de la population non finnoise vers d'autres régions de Russie.

Vers le milieu du 19e siècle, l'isthme avait ainsi une population mixte: des Finnois luthériens, des Caréliens et des Ingriens orthodoxes à la campagne, des Suédois et des Allemands, dans les villes. Dès la seconde moitié du 19e siècle, on vit arriver en masse, depuis Saint-Pétersbourg, des fonctionnaires et des militaires, suivis par des дачники – propriétaires et locataires de datcha, attirés par la beauté des paysages, le littoral, les dunes et la proximité de la capitale russe, reliée à Helsinki – Гельсингфорс, par le chemin de fer. Les Pétersbourgeois aisés achetèrent des propriétés sur l'isthme et les villages se dotèrent d'églises orthodoxes et d'écoles de langue russe.

Les guides de voyage édités dans l'Empire russe au seuil du 20e siècle peignaient les beaux paysages de l'archipel et de tout le littoral de Vyborg à Björkö, où «les yachts de l'Empereur font halte». C'est au milieu du détroit de Björkzund que se tint, en 1905, la rencontre historique des deux empereurs, à bord du yacht *Etoile polaire*. Il s'agit d'une rencontre secrète entre Nicolas II et Guillaume II, par ailleurs deux cousins, qui déboucha sur la signature de l'accord secret russo-allemand de défense mutuelle connu sous le nom de «Pacte de Björkö». Alors que les deux yachts sont amarrés l'un à l'autre, le tsar et le kaiser se rencontrent en tête à tête, après un dîner sur le navire russe.

De cette époque, on a retrouvé, en reconstruisant notre maison, des briques fabriquées en Suède et en Finlande, ainsi que des pièces de monnaie à l'effigie du tsar Nicolas II. Plusieurs villages finnois se trouvaient alors sur l'île: le village de Saarenpää – l'actuel Красноостровский, où se trouve notre maison, était le plus étendu, avec ses 150 feux, ainsi que Patala, Eistila, Inkertilä et quelques hameaux séparés. Leurs habitants s'adonnaient essentiellement à la pêche, à la production de poisson salé et à la construction de bateaux. Ils ont également réussi à développer une agriculture de subsistance, avec notamment le seigle, à partir duquel ils faisaient de la farine. Les anciens du village racontaient la méthode particulière de production des pastèques développée sur l'île: creuser des trous dans la terre et planter les plants au-dessous du niveau de la terre, qui étaient ainsi protégés des froids et des vents du Nord. Dans certains villages, il y avait une école. A Saarenpää était située une coopérative, qui avait des filiales dans les autres villages, ainsi qu'un stade. Certaines bâtisses existent toujours: l'école, le magasin, ainsi que les ruines de la forge et de la scierie.



Copyright © Andrew Andersen, 2003

Image 2. La carte ci-dessus illustre le mieux l'histoire de la région. L'île se cache derrière les lettres du nom «Koivisto».

Les vestiges de la Première guerre mondiale

En 1915, commence la construction d'une batterie d'artillerie côtière près du village de Saarenpää, qui devait incorporer quatre canons produits à Petrograd (le nom à l'époque de la ville de Saint-Pétersbourg). Les murs furent achevés en 1917, on n'attendait plus que la livraison des canons, lorsqu'en mars 1918, l'île changea de main.



Image 3. Le village de Saarenpää avant la Seconde guerre mondiale

Source: https://vk.com/albums-12918899?z=photo-12918899_222799946%2Fphotos-12918899

32 À LA DATCHA

En 1918, la Finlande devint indépendante et la Russie perdit ainsi le contrôle sur les fortifications situées sur l'île. Les Finnois reconstruisirent les fortifications souterraines et installèrent leurs canons sur plusieurs îles.



Image 4.



Image 5. Les ruines de la caserne

De plus, ils bâtirent sur l'île une dizaine de mitrailleuses sur socle de béton, des casernes, une centrale électrique et un réfectoire pour les militaires. Surtout, ils construisirent une voie ferrée reliant le débarcadère à la batterie d'artillerie. Cette place forte faisait partie de la «ligne de Mannerheim», cette ligne de fortifications traversant l'isthme de Carélie d'ouest en est. Le fort abritait une garnison de soldats, et on bâtit une dizaine de bunkers et une caserne de quatre étages en brique dont les murs sont encore bien visibles dans la forêt, à la limite du village. L'ancien tracé de la voie ferrée forme dans la forêt une allée droite de plusieurs kilomètres bordée de pins (image 4).

La Seconde guerre mondiale

L'automne 1939 marque le début de l'évacuation de la population finnoise et carélienne et l'éclatement de la guerre russo-finlandaise. De mars 1940 à août 1941, l'isthme de Carélie est sous autorité soviétique. L'armée finlandaise, alliée d'Hitler, reprend ses positions vers la frontière de 1918. La population finnoise regagne ses foyers. Deux ans et dix mois après, en juin 1944, la population s'enfuit à nouveau. Ce sont les soldats qui récoltent ce que les paysans finnois avaient semé.

L'archipel repasse sous contrôle soviétique en 1940, à l'issue de la Guerre d'hiver. Le fort est reconstruit et muni d'un canon calibre 152 mm. Lors de leur retrait, les Finnois et les Allemands avaient fait sauter les fortifications, mais on retrouva en grand nombre des barbelés qui sont encore bien visibles à ce jour, des emplacements de tir abrités (dot comme sur l'image 7), des tranchées, des casemates, ainsi que les murs du bunker ayant abrité le canon tirant à 360 degrés (image 6 ci-dessous).



En septembre 1941, l'île abritait 5 batteries d'artillerie.

La garnison soviétique dut capituler en novembre 1941 après la prise de Vyborg par les Allemands et leurs alliés finnois, et le début du blocus de Leningrad.



Image 7.

En 1944, la vitesse de la retraite des soldats allemands fut telle qu'ils n'eurent pas le temps de brûler les bâtisses. Ils laissèrent derrière eux les maisons de construction finnoise comme la nôtre, la caserne des officiers, ainsi que le câble électrique reliant l'île au continent et, enfin, plusieurs débarcadères. Les vieilles maisons finnoises se trouvaient en parfait état, trois villages étaient suffisants pour loger les militaires soviétiques avec leurs familles. Les villages comportaient de 20 à 50 maisons, avec des maisons bâties sur des fondations de granit (image 8 ci-dessous), des murs en rondins, dotées d'une cave, d'un poêle et d'une cour avec son sauna, son puits, son étable et sa grange.



L'après-guerre

Les autorités installèrent dans le village quelques dizaines de familles dont les habitations, au sud de la région de Leningrad, avaient été rasées durant la guerre.

En tout, seules 44 maisons étaient restées en bon état à Saarenpää. Les nouveaux habitants étaient occupés au sovkhوزه piscicole et produisaient du poisson fumé, au sein de deux villages réunis. Le nouveau village avait deux écoles, un jardin d'enfants, un magasin, un club, une bibliothèque, un médecin, une boulangerie, un bureau de poste. Officiellement, ce village faisait partie du soviet de Björkö. Dès 1948, le village prit le nom de Красноостровский.

Dans les années 1970, faute de succès commercial, le sovkhوزه cessa d'exister et les sovkhוזiens furent relogés sur le continent mais purent garder leurs maisons sur l'île, qu'ils utilisaient désormais comme datchas durant les mois d'été.

La vie sur l'île

A la fin de la guerre, mon grand-père avait le grade de sous-colonel des gardes-frontière, ce qui lui permit d'acquérir une maison sur l'île. Puisqu'elle était située dans la zone frontière, il fallut de tout temps un laissez-passer spécial pour s'y rendre. Il fallait avoir sa datcha sur l'île ou avoir une connaissance qui vous invitait en bonne et due forme.

Les vestiges de la Seconde guerre mondiale sont encore bien présents. Enfant, on circulait librement dans tout le village où les gens vivaient comme dans une grande famille. Mais on avait interdiction de s'aventurer seul dans la forêt, où on risquait de trouver des obus, des barbelés, ainsi que des pièges anti-infanterie creusés par les Finnois.



Image 9. La maison par une 'nuit blanche'

On débarquait sur l'île en juin et on y restait durant les 3 mois de vacances. On allait pêcher à la ligne, on ramassait le poisson abandonné par les pêcheurs qui étendaient leurs filets sur les prés, et on avait alors en abondance des harengs et des perches de la Baltique, et du brochet. On aidait à cultiver les légumes et les fruits: fraises, groseilles, cassis. Ensuite, venait la saison des myrtilles, des framboises, pour les confitures. Fin août,

34 À LA DATCHA

c'était la saison des airelles. On partait à la cueillette de bolets et de chanterelles qu'on faisait sécher sur le poêle finlandais pour les consommer en hiver. On avait également de la viande fumée d'élan et du caviar de brochet. Il y avait une étable, une ferme laitière où on achetait notre lait, la voisine élevait des agneaux. Si on manquait de légumes, on allait en acheter chez nos voisins. Et pour l'eau, on disposait de deux sources: une source d'eau potable et un étang pour l'arrosage, l'eau du golfe de Finlande étant légèrement salée et impropre pour les cultures. On partait à la plage de l'autre côté de l'île où on passait des journées entières. Comme moyen de transport, on avait une moto des années 1960, les voisins nous prêtaient leur side-car ou leur bateau à moteur pour une balade en mer pour visiter les îles voisines.

Depuis les années 1990, il n'y a plus de liaison assurée par bateau. A l'heure actuelle, sur à peu près 80 familles, seules 2 ou 3 personnes y viennent parfois durant l'hiver. En été, on s'y rend avec un bateau à moteur conduit par un voisin. Durant la belle saison, vous ne trouverez aucune maison vide. On n'a pas de cuisinière électrique, mais, au choix, un poêle finlandais à bois ou un 'samovar' chauffé avec des pives. On a une lampe à pétrole et une batterie solaire portable.

Vous aurez de la peine à trouver, dans la région de Leningrad, une telle paix et un tel cadre. L'île est recouverte de forêts de pins et possède plusieurs plages de sable jaune. On trouve des plages entières tapissées d'énormes galets, des criques et quelques lacs. Ci-après, quelques vues de l'île. Chaque été, j'essaie d'y passer le plus de jours possible.

Elena Simonato



Pour toutes les images non sourcées: © Elena Simonato